

Marie-Andrée Gill

Femmes de personne

Marie-Andrée Gill est étudiante à la maîtrise en lettres à l'UQAC, serveuse et snowboardeuse. Son premier recueil, *Béante*, a été plusieurs fois primé. Elle vient de faire paraître un autre livre, *Framer*, chez La Peuplade. Elle écrit également pour plusieurs revues littéraires et commence à trimballer ses mots à travers le monde. Son écriture se promène entre kitsch et existentiel, alliant les identités québécoise et ilnue. La poésie est son mode de vie.

*bander, toujours bander, nous voilà tassées avec une
précision mathématique*

JOSÉE YVON

Filles-commandos bandées

même si je voulais parler au futur simple
crier comme une perdue
me penser bonne regardez-moi
j'essaie d'être fine assez fine
de frôler ces sujets trop grands
qui fleurissent mal par en dedans

que je le veuille ou non ça grimpe tout seul
ça fait des châteaux vides et froids
ça fait des mots cassés sur ma viande

c'est tout petit et ça veut vivre

ça fait cent ans sur le corps
de chaque performance du matin
avoir ces yeux-là et essayer d'être le visage
d'une gymnaste qui se traîne dans la poudre
à se faire pognasser les origines
par des milliers de mitaines semi-précieuses

nées dans un placard avec une cicatrice
en forme d'éclair partout la senteur d'un drame
sur le rebord des fissures et des jours
et des jours en beau fusil ça fait
cent ans d'aiguilles dans les yeux
on appelle ça l'histoire

(les gens ne courent jamais assez vite pour attraper les fauves
dans chacun des respirs des femmes de personne)

le monde sait pas que nous sommes
gâtées pourries de beauté et affamées
de pas pouvoir se mirer
dans les maps des autres assez fort

cent ans à monter le volume dans le char
pour pas entendre sa propre tête se manger

un steak à la cuillère

il respire ce visage de Roumaine
des pyramides de sucre blanc de farine thé viande
les études supérieures les exotismes intérieurs
les Pocahontas à marde
le glamour de la sagesse millénaire c'est ça
on s'habitue à s'étouffer dans nos fantômes
à se venger des lettres d'amour

et nos printemps disparaissent comme tout le monde
dans une crise de belle lumière morte-vivante
une crise de belle lumière poussée quelque part
dans le vertige ordinaire du visage qu'on porte